ECO//COP

EDITION SPÉCIALE DE GREEN FILM SHOOTING À L'OCCASION DE LA COP21

CONNECT 4CLIMATE

FILM4 CLIMATE

ecoPROD

GREEN FILM SHOOTING

SENSIBILISER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Lors de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP21), la façade imposante de la Bibliothèque Nationale de France sera transformée en écran de projection. Chaque jour le réalisateur français Luc Jacquet transmettra depuis l'Antarctique et en direct, des images de manchots habitant ce continent. « Les images seront diffusées à la Bibliothèque François Mitterrand pour sensibiliser la population à la fois au problème des manchots et à la situation d'urgence en Antarctique », déclare Luc Jacquet dans son interview à ECO//COP. Sensibiliser les populations au changement climatique est l'un des principaux objectifs de *Film4Climate*, une initiative lancée par le programme *Connect4Climate* de la Banque mondiale. « Nous avons choisi de nous concentrer sur les films, car ce média détient un fort pouvoir d'influence », souligne Lucia Grenna, Responsable du programme *Connect4Climate*.

Depuis son lancement début 2015, l'initiative *Film4Climate* a généré de nombreux rassemblements de l'industrie et des festivals de cinéma. Elle a contribué à la naissance de multiples partenariats, dont un avec le réseau français Ecoprod, fondé en 2008 par Catherine Puiseux, Responsable RSE, Groupe TF1, et Olivier-René Veillon, Directeur Général de la Commission du Film d'Ile-de-France, qui a pour mission de faire passer au vert l'industrie cinématographique et télévisuelle en France. *Ecoprod* fournit aux producteurs de films et d'émissions de télévision divers outils leur permettant de réduire leur empreinte carbone. « Environ vingt productions testent ou utilisent Carbon'Clap chaque mois, ce qui donne lieu à environ 100 à 150 évaluations par an », explique Catherine Puiseux.

Olivier-René Veillon est d'avis que la production durable doit devenir un mode opératoire et standard. « Désormais, il existe un calculateur de carbone. Il est facile d'utilisation et gratuit. Tout le monde peut l'utiliser. » En attendant, toutefois, il existe différents calculateurs de carbone dans différents pays. « Je crois qu'il est inévitable que nous finissions par avoir un protocole standard universel" », affirme Lucia Grenna.

Cette question sera abordée à la conférence « Vers une production audiovisuelle et cinématographique sans carbone », qui se tiendra à Paris le 25 novembre, organisée par *Ecoprod* et *Film4Climate* avant le coup d'envoi de la COP21.

A l'issue du concours *#Day4Climate Action*, la réalisatrice écologiste Slater Jewell-Kemker projettera un extrait de trente minutes de son premier long-métrage, *An Inconvenient Youth,* qui suit la montée du jeune mouvement international sur la question du climat. Slater Jewell-Kemker en a commencé le tournage à l'âge de quinze ans.

Autre temps fort: les *Sustania Awards*, qui récompensent les solutions de production durable émergeant à travers le monde. Les projets innovants de neuf pays différents ont été examinés par un jury International, présidé par Arnold Schwarzenegger. L'acteur hollywoodien, politicien et écologiste est convaincu que les médias ont un rôle majeur à jouer dans la lutte contre le changement climatique. « A travers les films, la télévision et l'ensemble des médias, nous devons continuer à délivrer le message selon lequel les solutions existent et qu'elles sont d'ores et déjà mises en œuvre » fait remarquer Arnold Schwarzenegger. « Je crois que les films en particulier peuvent être véritablement une source d'inspiration et inciter les gens à agir. »

Photo: Kiev.Victor / Shutterstock.com

INUTILE D'ÊTRE UN SUPER HÉROS POUR AGIR DE FAÇON DURABLE

L'industrie cinématographique et audiovisuelle peut faire bouger les lignes. Des initiatives durables voient actuellement le jour dans le monde entier.

Le film *Amazing Spider-Man 2,* inspiré de la bande dessinée ; le film d'animation et d'aventure en 3D français *Minuscule* ; le film belge candidat à l'Oscar *The Broken Circle Breakdown* ; la comédie allemande *Buddy*, ainsi que *Gatsby le Magnifique*, avec à l'affiche la star Leonardo DiCaprio ont tous quelque chose en commun : ils ont été produits de manière durable. L'industrie cinématographique et audiovisuelle des médias peut changer les choses en limitant son impact environnemental et les résultats sont impressionnants ! Les méthodes utilisées dans la production new-yorkaise de *Spider Man* ont permis d'éviter de mettre à la décharge un total de 755 tonnes de matériaux (soit la taille de 3,5 statues de la Liberté).

D'après une étude réalisée par l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER), 2 % de l'ensemble des émissions de carbone mondiales sont imputables aux technologies de l'information et de la communication. En France, le secteur de l'audiovisuel est à l'origine du rejet dans l'atmosphère d'approximativement un million de tonnes de dioxyde de carbone chaque année. Un quart environ est attribuable aux tournages de films ou de programmes audiovisuels. Pour les experts du secteur Olivier-René Veillon, Directeur de la Commission du film d'Ile de France et Catherine Puiseux, coordinatrice de la RSE chez TF1, c'était une raison suffisante pour créer *Ecoprod*. Construit sous la forme d'un réseau d'acteurs publics et privés du secteur, le collectif procure à l'industrie cinématographique et audiovisuelle des outils gratuits permettant de réduire l'empreinte écologique que les productions laissent derrière elles. Afin de fournir aux professionnels du secteur des conseils sur les méthodes de production durables, *Ecoprod* a développé le Guide de l'Ecoproduction, qui s'est inspiré du Guide des bonnes pratiques de la Guilde des Producteurs Américains.

Parmi les principes de base d'une production durable figurent : économiser le combustible et l'énergie, éviter les toxines et les polluants, préserver l'eau et réduire les déchets destinés à la décharge. La mise en œuvre de ces mesures écologiques sur la production d'un film et d'une émission de télévision commence par l'engagement du producteur et cela nécessite une planification en amont de la production. Les objectifs écologiques doivent être définis dans un plan de développement durable et ils doivent être communiqués aux différents chefs de département. Le producteur délégué ou un écosuperviseur peut assumer la responsabilité d'aider les acteurs et l'équipe technique à adopter des pratiques durables. Le Guide de l'Ecoproduction consacre des chapitres individuels à chaque département : bureau de production, transports, hôtels et restauration, transport des équipements, studios et décoration scénique, éclairages, location d'équipements ; Habillage et maquillage et post-production.

La théorie du tout : chaque action a un impact environnemental

Chaque département de production doit étudier les prescriptions spécifiques, parmi lesquelles les emails pour le bureau de production, le covoiturage, l'utilisation de voitures électriques, d'éclairages LED dans le studio et de batteries rechargeables pour le département son, jusqu'aux costumes fabriqués de manière durable, les services de restauration s'appuyant sur des produits locaux, la vaisselle réutilisable, ainsi que le tri des déchets et l'accès au réseau électrique sur le plateau. L'impact environnemental de chaque action (transport, consommation d'électricité, hôtels, etc.) peut être mesuré par un « calculateur » de carbone. Dans la mesure où il peut définir la portée des efforts faits en matière de développement durable, il joue un rôle important dans les décisions de production. Prochaine étape : des agences de location de voitures, des fournisseurs d'éclairages LED et de générateurs solaires et des services de restauration à base d'aliments biologiques doivent être implantés. Des adresses de fournisseurs à faible impact et de produits fabriqués à partir de matériaux écologiques figurent dans des guides écologiques ou dans des bases de données en ligne mises à jour par plusieurs organisations : PGA Green (Etats-Unis) ;

Photo: Sony Pictures Releasing

Photo: Menuet Prods.

The Broken Circle Breakdown *de Félix van Groeningen représentant la Belgique aux Oscars*

Photo: UPI – Universal Pictures

Une Merveilleuse Histoire du Temps *produit par Working Title Film*

Ecoprod (France) ; l'e-Mission Project au Fonds audiovisuel flamand (Belgique) et la Commission du film de Hambourg (Allemagne).

PGA Green est largement soutenue par les studios hollywoodiens (Disney, DreamWorks Studios, 20th Century Fox, NBC Universal, Paramount Pictures, Sony Pictures Entertainment et Warner Bros.), qui adoptent, promeuvent et étudient tous des pratiques métier intelligentes dans leurs bureaux de production, leurs studios et en extérieur. Warner Bros a installé des éclairages LED il y a de cela plusieurs années et utilise cette technologie innovante pour éclairer le plateau en studio. Entre-temps, ABC Studios de Disney a mis au point un programme de recyclage et de location de plateaux innovant, qui a évité que des déchets aillent en décharge, tout en générant du chiffre d'affaires puisque les matériaux des plateaux ont pu être loués à d'autres productions.

Ces dernières années, environ cinquante longs-métrages, y compris *Alice au Pays des Merveilles, Black Swan, Gone Girl, Gravity, Le Hobbit* et *X-Men : Days of Future Past* ont respecté les bonnes pratiques en matière de production de films durable. *The Amazing Spider-Man* 2, la grosse production la plus écologique de l'histoire de Sony Pictures, a prouvé que les mesures pro-environnementales se traduisent par de réelles économies sur la facture finale. Les mesures écologiques telles que le recyclage, le compostage ainsi que la vente des matériaux de construction et des décors des plateaux, ont généré une économie d'environ 50 000 dollars. En outre, la production a évité la consommation de 193 000 bouteilles d'eau en plastique jetables. Vingt-cinq caisses de bouteilles en plastique destinées aux 100 membres de l'équipe technique auraient représenté plus de 11 000 dollars pour soixante jours de tournage, sans compter les dégâts sur l'environnement provoqués par le plastique, qui met 700 ans à se décomposer. L'alternative consiste à louer des refroidisseurs d'eau et à utiliser des gobelets compostables et des bonbonnes, ce qui s'est avéré payant pour *Amazing Spider Man 2*. Cette solution est revenue à moins de 5 500 dollars.

Différentes nuances de vert

Dans différentes parties du monde, les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel prennent conscience que les choix écologiques sont également attractifs sur le plan économique. En Belgique, le Fonds Audiovisuel Flamand (VAF) a lancé l'e-Mission Project en 2013. En plus de fournir et de dispenser des outils et ateliers écologiques, le Fonds exige désormais que les producteurs fournissent l'empreinte carbone de leurs productions pour pouvoir recevoir le solde de la subvention attribuée au film, qui peut représenter entre 47 500 et 65 000 €. Grâce à cette incitation, de plus en plus de longs-métrages belges sont produits dans le respect de l'environnement, parmi lesquels le candidat à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère en 2014, *The Broken Circle Breakdown*. Aux Pays-Bas, un responsable du développement durable du Fonds national Néerlandais transmet son savoir-faire écologique aux équipes de film ; en Allemagne, le Filmförderung Hamburg Schleswig-Holstein récompense les productions durables en remettant une Carte de tournage écologique. Depuis son introduction en 2011, plus de cinquante certificats verts ont été octroyés à des longs-métrages, des documentaires, des séries télévisées, des films d'animation, des courts-métrages et des films d'étudiants. Grâce à sa collaboration étroite avec l'Ecole des médias de Hambourg, une nouvelle génération de réalisateurs adopte les meilleures pratiques, dont certains finiront par devenir écosuperviseurs.

« Le temps pour les demi-mesures et la dénégation du problème climatique est passé. A moins que nous ne nous éloignions rapidement des énergies fossiles, nous allons détruire l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la santé de nos enfants, petits-enfants et générations futures. Si nous voulons éviter le pire de ces impacts, nous devons agir avec détermination. Et le faire immédiatement »

Robert Redford
Acteur, réalisateur, producteur, environnementaliste

Photo: Natural Resources Defense Council (NRDC)

Le virus de l'écologie s'est également propagé aux studios de cinéma allemands. Chez Studio Hamburg, plusieurs séries télévisées sont déjà passées au vert. En tant que pionnier dans la restructuration développement durable des studios, Studio Hamburg a produit son premier show télévisé en direct de manière écologique. Les Bavaria Film Studios de Munich génèrent de l'énergie renouvelable au moyen d'hydroélectricité et de chauffage géothermique, ce qui en fait l'un des premiers studios de cinéma climatiquement neutre au monde. De 2011 à 2014, l'empreinte carbone du groupe a été réduite de près de 97,5 %. Les shows en prime time dans le studio bénéficient d'un système de climatisation écologique. Un système de refroidissement central veille sur les serveurs informatiques, tout en délivrant également de l'eau courante froide ainsi qu'un refroidissement naturel en hiver.

Les directives écologiques de la PGA établissent la norme

Les meilleures pratiques sont également adoptées en Italie. Les Commissions du film de Sardaigne, Trentin et Turin-Piémont prévoient d'établir des normes de production de film durables avec le concours du fournisseur d'énergie transnational Edison, qui a lancé le protocole Edison Green Movie. Dans le Trentin, il existe déjà des éco-certificats pour les restaurants, les traiteurs et les organisateurs d'événements.

En Scandinavie, Film Väst collabore avec l'Université de Technologie Chalmers au développement d'un système de modélisation informatique et d'une méthodologie de calcul de l'impact environnemental de la production de films. Les méthodes de calcul seront basées sur l'évaluation du cycle de vie et cela permettra de faire des recommandations aux acteurs et à l'équipe technique.

En Grande-Bretagne, les sociétés de production audiovisuelle suivent le cycle Planifier-Déployer-Contrôler-Agir s'inscrivant au cœur de la norme BS 8909, qui définit les meilleures pratiques durables. Ce cycle fournit une norme complète en matière de gestion du développement durable dans l'industrie cinématographique britannique. La norme BS 8909 a été développée en 2011 lorsque la BBC a créé un calculateur de carbone baptisé Albert, qui compte aujourd'hui plus de 800 utilisateurs au Royaume-Uni, dont plus de cinquante sociétés de production télévisuelle. Le diffuseur de télévision payante Sky exige même une empreinte carbone des productions qu'il sous-traite. Selon la British Academy of Film and Television Arts (BAFTA), chaque heure de contenu sur écran est responsable d'en moyenne 5,8 tonnes de dioxyde de carbone (CO_2), soit l'équivalent des émissions générées par un citoyen britannique au travail au cours d'une année entière. Les émissions de carbone les plus significatives sont générées par les déplacements (38 %), suivis par le bureau de production (30 %). La norme BS 8909 a aidé les productions telles que Les Misérables, Anna Karénine et Une merveilleuse histoire du temps à adopter des méthodes de travail plus durables.

Penser mondialement, agir localement

Parallèlement, des productions cinématographiques écologiques ont lieu partout dans le monde. En Australie, GreenShoot Pacific, un consultant en développement durable, suit une approche de système de gestion au regard de la orme internationale ISO 20121 – Systèmes durables de gestion d'événements. Parmi les productions les plus prestigieuses qu'il a fait passer au vert figure *Gatsby le Magnifique* avec Leonardo DiCaprio, réalisé par Baz Luhrmann en Australie. Bien que la plupart des membres de l'équipe technique aient été personnellement engagés dans des initiatives environnementales dans leur vie privée, ces actions n'avaient pas été officiellement transposées sur le lieu de travail. Les notes ministérielles, les séminaires de formation, et la communication individuelle de GreenShoot Pacific ont permis de garantir que de nombreux départements opèrent des changements significatifs dans leur façon d'envisager les décisions d'achat, la gestion des déchets et le développement durable environnemental en général. Les bonnes pratiques de production écologique sont universellesmais, lorsqu'elles sont appliquées à l'échelle locale, il est essentiel d'avoir une connaissance des structures de production avec des politiques de développement durable appropriées, ainsi que des fournisseurs locauxécologiques . S'en remettre à la connaissance locale revient également à s'engager à faire appel à des experts locaux pour assurer une production écologique. Suivez la devise : **Penser mondialement, agir localement !**

Photo: Coolcaesar, CC BY-SA 4.0 http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0

UN NOUVEAU MODE DE PENSÉE

Olivier-René Veillon, membre fondateur d'Ecoprod et directeur général de la Commission du Film d'Ile-de-France

Quelle approche est adoptée par Ecoprod pour rendre l'industrie cinématographique / télévisuelle plus durable ?

Ecoprod est en train de réfléchir à un nouveau processus de production. L'idée n'est pas de minimiser l'empreinte carbone des productions cinématographiques et télévisuelles, mais d'imaginer un nouveau processus de production sans carbone. Tout d'abord, nous faisons prendre conscience aux producteurs des conséquences de leurs actes en leur demandant de calculer leur empreinte carbone. Ceci est le fruit du développement par nos équipes de plusieurs outils, dont Carbon' Clap, un calculateur de carbone. C'est le seul moyen de sensibiliser les producteurs à l'impact de leurs travaux sur l'environnement. Ils sont désormais en mesure de calculer leur impact carbone dès les premières étapes de production. Certains producteurs pensent tout simplement que leur travail n'a aucun impact sur l'environnement, et c'est un problème. C'est pourquoi il est crucial qu'ils mesurent l'empreinte carbone qu'ils laissent derrière eux.

Quels sont les principaux obstacles que rencontre Ecoprod ?

En Europe, et en particulier en France, la production cinématographique et télévisuelle est très diversifiée, ce qui pose des difficultés. On dénombre plus de 2000 producteurs rien que pour la région Ile-de-France. Quatre-vingt-dix pour cent de la production française, ainsi qu'un grand nombre de productions internationales, se déroule à Paris et dans les régions environnantes en raison de l'attrait de la ville et ses alentours. Nous devons convaincre les producteurs d'être consciencieux et de respecter les sites historiques sensibles tels que Versailles, où ils souhaitent fréquemment tourner. Nous promouvons les productions sans carbone. C'est l'orientation que nous prenons dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel. C'est ce pour quoi nous nous impliquons en tant que Commission du film. Notre concept est local. Nous sommes responsables de cette région.

Olivier René-Veillon, directeur général de la Commission du Film d'Ile-de-France, membre fondateur Ecoprod

Quelles sont les étapes essentielles de ce processus ?

Tout d'abord, nous avons sensibilisé les producteurs aux conséquences de leurs actes. En parallèle, nous avons travaillé aux côtés de toutes les entreprises qui sont impliquées dans le processus de production cinématographique/télévisuelle. Nous trouvons des solutions sans carbone.

Nous avons créé la *Charte Ecoprod* pour toutes ces entreprises. Les studios, ainsi que les sociétés de service, participent en agissant de manière durable. Et, pour aller encore plus loin, nous proposons des solutions innovantes, entièrement sans carbone. Nous avons travaillé étroitement avec le CNC (Centre national du cinéma), qui possède un fonds dédié à l'innovation technique dans le processus de production. A l'occasion de notre conférence, qui se tiendra à Paris le 25 novembre, nous allons présenter des innovations offrant des solutions sans carbone.

Combien de productions ont déjà utilisé le calculateur de carbone ? Et combien d'entreprises ?

Environ 200 entreprises ont déjà utilisé ou utilisent le calculateur de carbone. Nous bénéficions de l'entière coopération des syndicats qui représentent les décorateurs de plateau et les producteurs délégués. La plupart des techniciens impliqués participent activement. Mais nous sommes confrontés à une certaine réticence des producteurs, qui sont préoccupés par l'aspect économique de leurs productions. Ils n'ont pas encore pris conscience que les nouvelles méthodes de production peuvent être plus économiques, si le producteur, bien sûr, accepte d'adopter une autre vision de son travail.

Quels sont les progrès accomplis ?

Nous avons considérablement réduit le nombre de générateurs utilisés sur les tournages sur les principaux sites parisiens. Nous nous sommes associés au fournisseur d'énergie français ERDF et à la ville de Paris pour équiper, en électricité provenant du réseau électrique, les principaux lieux où les productions tournent fréquemment. A Paris, nous avons environ 80 sites qui sont utilisés en permanence : la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, et les bords de Seine. Nous les avons équipés de courant électrique de façon à ce que les équipes techniques n'aient pas besoin d'utiliser de générateurs, qui sont particulièrement néfastes pour l'environnement.

Au-delà de l'énergie, le transport génère énormément de carbone. Comment gérez-vous ce problème ?

Les vieux camions, qui sont généralement équipés de moteurs diesel, laissent derrière eux une importante empreinte carbone. Nous proposons donc des alternatives fonctionnant à l'électricité afin d'aider les entreprises à trouver d'autres solutions.

Le CNC fait beaucoup pour soutenir les approches innovantes, afin de donner aux entreprises l'opportunité d'équiper leurs parcs de camions électriques, ce qui est une nécessité absolue. TSF et Transpalux sont les deux plus grosses sociétés de production de la région Ile-de-France. Elles ont toutes les deux signé la *Charte Ecoprod*. Elles ont pris conscience qu'elles avaient là une formidable occasion de proposer un meilleur service et d'introduire un nouveau mode de pensée dans leurs futures productions.

Est-il encore nécessaire de sensibiliser la population aux questions environnementales ?

Absolument, et c'est la raison pour laquelle nous allons présenter, à l'occasion de notre Conférence audiovisuelle du 25 novembre, des projets qui ont bénéficié du soutien du CNC et qui offrent des solutions opérationnelles aux sociétés de production. Nous avons les outils. Nous avons le financement. Désormais, pour les entreprises, ce n'est qu'une question de stratégie et d'administration. Après la présentation du 25 novembre, nous serons également présents lors du Salon des lieux de tournage, qui se tiendra à Paris en février. *Ecoprod* va mettre en réseau toutes les entreprises signataires de sa charte avec les professionnels qui promeuvent leurs solutions de production cinématographique/télévisuelle. Tout le gratin de la production de médias sera là.

Quels avantages offre la production durable ?

Le principal avantage est la réduction de l'empreinte carbone de la production. De plus en plus de producteurs, en particulier les studios américains, vont demander l'empreinte carbone des productions, et ils vont la calculer. En attendant, nous faisons pression sur tous les programmes français de financement du cinéma pour qu'il devienne obligatoire que les producteurs soumettent, dans le cadre du processus de demande de subventionns, non seulement un budget de production, mais aussi l'empreinte carbone correspondante. Ceci doit devenir la procédure standard pour les producteurs. Ce n'est pas encore le cas pour l'instant, car la priorité était de leur fournir les outils nécessaires pour établir ces données. Désormais, il existe un calculateur de carbone. Il est facile d'utilisation. Et gratuit. Tout le monde peut l'utiliser.

Nous devons mobiliser tous nos partenaires, le CNC ainsi que les régions, mais tout particulièrement la Région Ile-de-France, qui sera dirigée par un nouveau président au début de l'année prochaine. Les subventions pour les films doivent être octroyées uniquement dans le cadre d'une approche durable. A présent, nous sommes prêts à passer à l'étape suivante, car nous disposons des outils, des solutions et des entreprises à même de fournir les services. Donc, il n'y aura pas d'excuses.

Ce n'est pas source de complications pour le producteur, et cela ne va pas lui créer de difficultés, car il est facile de calculer l'empreinte carbone d'un film. Et cela doit être un critère d'évaluation du producteur et de la production. Tout bon producteur devra fournir des informations précises sur l'impact carbone de son travail et, bien sûr, le réduire.

Est-ce que la passage au vert est une question de volonté politique ou de mise en œuvre pratique ?

Les deux, je crois. Nous devons disposer des solutions pratiques afin d'alimenter la volonté politique avec les moyens de faire tout ce qui est possible. Bien sûr, la volonté politique est toujours importante, en particulier dans notre métier qui, en France, est très réglementé. Nous avons besoin d'une volonté politique forte. Je pense que c'est le bon moment, étant donné que la France s'apprête à accueillir la COP21.

Quel genre d'impact va avoir la COP21 ?

C'est une formidable opportunité d'accélérer le processus. Accueillir cet événement est un grand honneur, doublé d'une grande responsabilité. Ensuite, cette région devra montrer aux principaux secteurs tels que l'industrie cinématographique et télévisuelle ce qu'il est possible de faire aujourd'hui, et le comparer avec ce qui est fait actuellement. Il est important d'examiner la question dans ce contexte.

SOUTIEN AUX SOLUTIONS DURABLES

Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC) a lancé en 2014 un nouveau fonds d'aide visant à soutenir notamment les solutions écologiques qui se développent au sein de l'industrie française du cinéma et de l'audiovisuel. Ces subventions font partie du programme du CNC, qui dispose d'un budget annuel de 6 millions d'euros pour soutenir les prestataires de services audiovisuels et cinématographiques. « En 2014, nous avons soutenu un projet en lui accordant une subvention de 24 000 euros. Cette année, nous avons déjà validé trois projets totalisant 85 000 euros de subventions », explique Baptiste Heynemann, responsable du Service des industries techniques et de l'innovation au CNC. « Suivant l'envergure de la société, nous finançons entre 40 % et 60 % du coût d'investissement dans la protection de l'environnement ». En outre, le CNC finance jusqu'à 70 % des dépenses engagées dans la réalisation d'études environnementales, y compris pour les audits énergétiques.

Photo: CNC, Direction de la communication

Baptiste Heynemann, Chef du Service des Industries techniques et de l'innovation au CNC

Le Centre National du Cinéma soutient l'investissement écologique

Parmi les entreprises qui investissent dans les solutions durables figure la société française TSF, spécialisée dans la location de studios et de matériel de tournage, à laquelle Woody Allen s'est adressé pour le tournage de films comme *Minuit à Paris* et *Magic in the Moonlight*. Bien que le CNC ait soutenu les investissements de TSF dans les éclairages LED, la plupart des subventions ont été attribuées aux investissements portant sur des équipements informatiques « verts ».

Le studio d'animation parisien Supamonks, qui s'apprête à déménager dans des locaux plus spacieux et à réorienter ses activités de la publicité vers la production télévisuelle, souhaite adopter une nouvelle démarche en matière de production qui favorise le développement durable. Un élément clé de cette transition est une ferme de rendu d'image moins consommateur d'électricité et de gaz. « cette ferme est logée dans des radiateurs, qui utilisent la chaleur émise par les appareils pour chauffer les bureaux », explique Pierre de Cabissole, responsable de production chez Supamonks. « Nous travaillons en partenariat avec Qarnot, qui a conçu cette technologie. » Le nouveau studio Supamonks sera équipé de deux appareils de chauffage composés de 64 nœuds de rendu.

Photo: Datacare

Datacare propose une station de travail mobile pour le transfert de données.

Photo: Quarnot Computing

Le serveur Q.rad multi-processeur HPC

Photo: Supamonks

« Supamonks » est le titre du premier court-métrage de la société

La technologie de chauffage innovante de Qarnot, baptisée Q.rad, utilise les unités de calcul comme principale source de chaleur afin d'optimiser le rendement énergétique des ordinateurs tout en fournissant simultanément de la chaleur gratuite aux bureaux et aux logements. Le service cloud de Qarnot Computing répartit efficacement les charges de calcul de haute performance vers le parc de radiateurs numériques Q.Rad en fonction des besoins de l'utilisateur en termes de chaleur et de charge de travail. Qarnot a parrainé le rendu du film d'animation « Cosmos Laundromat ». Le rendu 3D du film, effectué sur les appareils de chauffage de Qarnot, a représenté un an de chauffage gratuit pour une vingtaine de ménages.

Cette solution intelligente et écologique a été conçue pour offrir une alternative aux centres de données énergivores dans lesquels plus d'un tiers de l'électricité sert au refroidissement des unités de calcul. « L'impact énergétique de cette solution, comparé à celui des dispositifs actuels faisant appel aux centres de données et aux radiateurs classiques, se traduit par une réduction de 75 % du bilan carbone », souligne Paul Benoit, fondateur et PDG de Qarnot Computing.

Le CNC a également apporté son soutien aux investissements informatiques écologiques réalisés par la société de post-production parisienne MacGuff Line, responsable notamment des effets visuels du film de Luc Jacquet *Il était une forêt*. Autre signataire de la Charte Ecoprod, la société audiovisuelle Datacare a mis au point un véhicule équipé d'une plate-forme totalement autonome dédiée au traitement des données sur les plateaux de tournage. Équipé d'un panneau solaire et de batteries embarquées, le véhicule est alimenté par des énergies renouvelables. Grâce à sa propre connexion Internet, cette station de travail mobile facilite l'échange de données avec les studios de post-production, les laboratoires et les diffuseurs. « Ce véhicule permet de réduire le nombre de livraisons physiques effectuées aux laboratoires, salles de montage et bureaux de production », précise Ouadi Guénich, fondateur et PDG de Datacare. Par ailleurs, l'intégration d'une solution de stockage des données au sein d'un véhicule réduira considérablement le nombre de disques durs utilisés dans le cadre d'une production.

EFFICACITÉ TANT SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE QU'ÉCOLOGIQUE

Au sein du groupe audiovisuel public France Télévisions, les questions d'écologie sont prises très au sérieux. D'ici à 2020, le groupe réduira de 8 % ses émissions de CO_2. **Sophie Delorme,** directrice adjointe de la responsabilité sociétale et environnementale, nous donne un aperçu de cette transition vers le développement durable.

Sophie Delorme, responsable RSE, France Télévisions

Comment le groupe France Télévisions contribue-t-il à l'objectif du collectif *Ecoprod* en faveur d'une production audiovisuelle « verte » ?

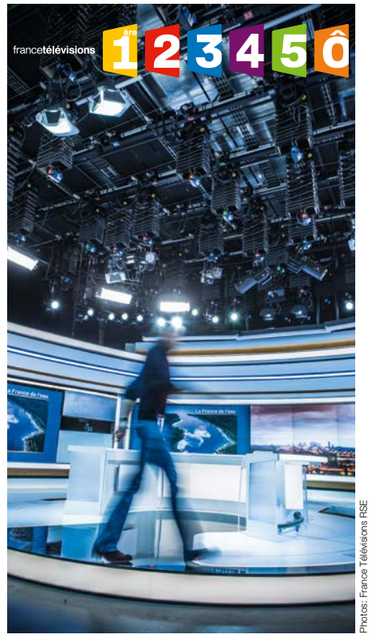
Nous avons poursuivi notre contribution et avons également œuvré à la promotion de la *Charte Ecoprod*. Cette charte a été appliquée par une cinquantaine de fournisseurs et de sociétés de production. Chaque signataire de la charte s'engage à mettre en œuvre des pratiques de développement durable. *Ecoprod* a animé des ateliers à l'intention des sociétés signataires afin de les aider à adopter les bonnes pratiques dans leurs activités quotidiennes. Outre les ateliers menés sur les thèmes de l'informatique verte et de la gestion des déchets, nous aidons les entreprises à trouver des prestataires qui répondent à leurs exigences en matière de développement durable. Après une ou deux journées d'atelier, ces sociétés repartent en sachant que l'écoresponsabilité est une démarche aussi simple que pragmatique.

Quelles mesures écoresponsables ont déjà été prises par France Télévisions ?

Notre groupe comprend cinq chaînes de télévision et diverses chaînes satellites, radio et streaming. Le groupe France Télévisions s'est engagé à mettre en œuvre les pratiques de développement durable sur l'ensemble de l'entreprise.

Notre stratégie environnementale comprend trois volets : réduire notre empreinte écologique ; rendre nos programmes plus viables sur le plan environnemental ; exploiter notre position de premier groupe audiovisuel français pour sensibiliser notre public et nos partenaires et susciter auprès d'eux des changements positifs vis-à-vis des questions environnementales.

Nous allons réduire nos émissions de CO_2 de 8 % d'ici à 2020. C'est très important, car la mise en œuvre et la gestion de ce programme sur l'ensemble du groupe constituent une tâche colossale. Outre la réduction de notre empreinte écologique derrière la caméra, nous réalisons également des émissions destinées à sensibiliser notre public aux différents aspects du développement durable. La télévision joue un rôle important dans la sensibilisation aux questions de société.



Photos: France Télévisions RSE

Les nouveaux studios de France Télévisions équipés en LED.

Quels sont les avantages qui incitent un diffuseur à « se mettre au vert » ?

Les diffuseurs peuvent faire des économies en examinant leurs méthodes de production afin de réduire la quantité d'énergie et de ressources employée. La production « durable » consiste à réaliser des programmes d'une manière qui minimise l'impact sur la planète et qui apporte le maximum d'avantages aux personnes et aux lieux impliqués dans leur création. Nous avons investi dans nos studios afin de réduire notre empreinte écologique. Tous nos nouveaux plateaux ont été équipés d'éclairages par LED, ce qui réduit nos coûts énergétiques de 30 % à 50 %. Bien entendu, il s'agit là d'un avantage économique à long terme. L'investissement est amorti progressivement et devient ensuite un avantage à long terme. Nous disposons également d'une chaîne d'approvisionnement écologique pour le matériel informatique et nous utilisons des véhicules électriques ou hybrides autant que possible. Chaque fois qu'il faut remplacer quelque chose, nous veillons à ce que le remplacement soit efficace tant sur le plan économique qu'écologique. Tous nos sites d'activité respectent autant que possible les critères du développement durable.

Quelles sont les productions qui ont suivi les bonnes pratiques ?

Ces pratiques ne se limitent pas à un type spécifique de production ou de format. Grâce à la modernisation de nos studios, nous diffusons toutes nos émissions d'information de façon de plus en plus écoresponsable. Et nous nous efforçons « d'écoresponsabiliser » nos productions et coproductions. La célèbre série Plus belle la vie, qui a adopté des pratiques écoresponsables, en est un bon exemple. Un clip a même été réalisé à ce sujet.

Ces productions utilisent-elles le Carbon'Clap d'*Ecoprod* ?

Pas toutes. Carbon'Clap est un excellent outil pour évaluer l'empreinte écologique lors de la production d'une émission. En réduisant la consommation d'eau, en recyclant davantage de déchets et en gérant les déplacements, il est possible de réduire les émissions de CO_2 des productions, ce qui est non seulement bon pour l'environnement, mais également économique.

Le groupe France Télévisions exige-t-il des mesures écoresponsables lors de ses commandes de productions audiovisuelles ?

C'est une question sur laquelle nous travaillons en collaboration avec les sociétés de production. Ce n'est pas encore obligatoire. Nous travaillons avec des prestataires qui sont en mesure de répondre à nos exigences en matière de développement durable. L'étape suivante consiste à ancrer juridiquement les pratiques de production écoresponsables dans les conditions générales des contrats de coproduction. Chaque entreprise en Europe doit réduire ses émissions de CO_2 et améliorer ses pratiques en matière de développement durable. L'industrie cinématographique et audiovisuelle doit jouer son rôle pour remplir cet objectif important. C'est pourquoi le collectif Ecoprod est si important. Il permet aux producteurs de rendre leurs méthodes de production plus respectueuses de l'environnement et d'en assumer la responsabilité.

LA PALME DE L'ÉCOLOGIE

Avec *Minuscule, les Mandibules du Bout du Monde,* suite de *La Vallée des Fourmis Perdues,* les réalisateurs français Thomas Szabo et Hélène Giraud poursuivent leur odyssée verte.

La fourmi noire et la coccinelle de *La Vallée des Fourmis Perdues* jouent des muscles et se jettent à corps perdu dans la nouvelle aventure de *Minuscule*. Les insectes aventureux ne savent même pas dans quel Parc naturel *Minuscule, les Mandibules du Bout du Monde* vont les mener. Le producteur de *Minuscule,* Philippe Delarue, qui a lancé une campagne de financement participatif sur la plateforme française ulule.com afin de recueillir des fonds supplémentaires, continue de garder le secret.

Dans *Minuscule, les Mandibules du Bout du Monde*, la reine des fourmis noires souffre d'hypoglycémie. *Mandibule,* l'une de ses ouvrières, est une petite créature très courageuse qui veut sauver la vie de sa reine en se rendant à l'épicerie du village avec son amie coccinelle.

Minuscule, les Mandibules du Bout du Monde fait suite au film d'aventures initial qui associait l'animation en 3D aux images réelles. Réalisé par la société parisienne Futurikon, *Minuscule : La Vallée des Fourmis Perdues* a remporté un vif succès en France et a également placé la barre très haut en matière de production écoresponsable. Tandis que les insectes étaient entièrement conçus et animés dans le studio, nos deux cinéastes Thomas Szabo et Hélène Giraud filmaient les arrière-plans dans le Parc National du Mercantour, dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA). Toute l'équipe de tournage était logée sur place, ce qui permettait à chacun de se rendre sur les lieux de tournage à pied ou à vélo.

Les cours d'eau et les paysages naturels étaient filmés en lumière naturelle chaque fois que c'était possible. Les chefs éclairagistes utilisaient simplement des réflecteurs au lieu de projecteurs. Un camping-car alimenté à l'énergie solaire, servant de plateforme de production, fournissait un générateur électrique basse tension. Difficile de faire mieux en ce qui concerne la restauration. L'équipe de *Minuscule* prenait ses repas dans une ferme locale spécialisée dans les aliments bio.

L'utilisation du Carbon'Clap d'*Ecoprod* a permis au producteur de calculer de façon continue l'impact environnemental de la production. En ramenant les émissions de CO_2 de 380 tonnes à seulement 51, *Minuscule* est l'exemple de production écoresponsable par excellence. Le tournage de *Minuscule, les Mandibules du Bout du Monde* a lieu principalement dans la région Île-de-France, qui a attribué une subvention de 336 000 euros à sa production.

Photo: Futurikon

Photo: Insight Production Company

« *Le changement climatique challenge fortement notre mode de vie car cela implique une nouvelle échelle de valeur. Dans les années 70, les pionniers de l'écologie ont modifié notre façon de voir la nature. Aujourd'hui, c'est à nous d'agir au regard cet éclairage. Nous espérons que la COP21 permette une prise de conscience sur le fait que le pétrole ne peut plus être l'avenir de l'énergie et que les vrais coûts de nos modes de production et de consommation ne peuvent pas seulement se mesurer en termes d'argent.* »

Jerry Rothwell
Réalisateur de documentaire

AUX SOURCES D'ECOPROD

Catherine Puiseux, membre fondateur d'*Ecoprod* et responsable RSE du groupe TF1, a lancé le premier Bilan Carbone® de l'industrie audiovisuelle en France. En collaboration avec Olivier-René Veillon, elle a fondé *Ecoprod*, un collectif qui propose des outils destinés aux productions écoresponsables.

Comment votre mission écologique a-t-elle commencé ?

En 2006, j'ai réalisé une évaluation de l'empreinte écologique du groupe TF1. C'était la première fois que le Bilan Carbone® était utilisé dans l'industrie des médias. Les résultats ont permis de réaliser que l'essentiel de l'empreinte écologique provenait de la fabrication des programmes, sachant que 80 % des émissions de TF1 sont réalisées par des sociétés de production extérieures. En comparaison, les efforts, qui portent sur la réduction de la consommation d'énergie dans les bâtiments, les systèmes informatiques et les transports, concernent des domaines dont l'empreinte écologique est moins importante, même si nous nous efforçons de la réduire également. Les sociétés de production n'étaient pas à cette époque très conscientes de leur impact environnemental. J'ai voulu développer une boîte à outils leur permettant d'évaluer et de réduire leur empreinte écologique, avec une approche partenariale.

Comment avez-vous trouvé des partenaires ?

Je me suis rendue à la Commission du Film d'Île-de-France parce que sa présidente, Corinne Rufet, avait diligenté une enquête en 2005 pour déterminer l'empreinte écologique des productions audiovisuelles en Île-de-France. J'y ai rencontré Olivier-René Veillon, son directeur, nous sommes rapidement tombé d'accord sur la démarche à entreprendre et nous avons créé *Ecoprod*. Le groupe de prévoyance Audiens, l'organisme public Ademe puis France Télévisions, le Pôle Média du Grand Paris, le CNC et la région PACA nous ont progressivement rejoints. En 2010 nous avons élaboré un premier outil destiné évaluer l'empreinte carbone des productions, Carbon'Clap.

Catherine Puiseux, directrice RSE du Groupe TF1, member fondateur d'Ecoprod

Photos: TF1

Combien de sociétés de production utilisent Carbon'Clap ?

Une vingtaine de productions testent ou utilisent Carbon'Clap chaque mois, ce qui se traduit par environ 100 à 150 évaluations par an. Il existe environ 7 000 sociétés de production en France, un chiffre élevé qui s'explique par le grand nombre de producteurs indépendants. Nous avons ensuite publié le Guide de l'éco-production qui offre des conseils aux équipes de production et leur fournit des instructions en matière de développement durable. L'idée est que les membres de ces équipes, souvent des intermittents du spectacle, adoptent les bonnes pratiques et les transmettent à leur tour à d'autres équipes de production. En 2014, *Ecoprod* a également lancé une Charte destinée aux prestataires de l'audiovisuel. Une cinquantaine d'entreprises en sont déjà signataires.

Les productions internes de TF1 utilisent-elles également ces outils ?

Nous avons tout d'abord testé les outils sur la série R.I.S. Puis, en 2012, la série Jo a été produite pour TF1 par Lagardère Active, avec objectif de bilan carbone neutre. Nos outils d'éco production fonctionnent de manière optimale avec les fictions télévisées, qui permettent un travail d'amélioration continue au fil des tournages. Ecoprod élabore actuellement un nouveau Carbon'Clap, organisé à partir du devis de production, pour faciliter la saisie des données. Les sociétés de production pourront ainsi évaluer plus clairement l'impact environnemental de chaque élément utilisé par la production. À présent, la question est de savoir comment faire pour que l'industrie audiovisuelle adopte plus massivement ces méthodes de production écoresponsables.

TF1 LE GROUPE

TF1 PREND DES MESURES ÉCOLOGIQUES

Grâce aux efforts déployés par sa responsable RSE (Responsabilité Sociétale de l'Entreprise), Catherine Puiseux, le groupe TF1 a commencé dès 2006 à évaluer son empreinte écologique sur la base du Bilan Carbone®, un outil standardisé en France, développé par l'ADEME. Le plan d'amélioration continue du groupe va au-delà des exigences légales pour englober la gestion de la consommation d'énergie, des matières premières et des déchets. Les questions environnementales sont intégrées aux projets d'ingénierie dès le stade de conception, que ce soit sur le lieu de tournage, en studio, ou pour les systèmes informatiques. L'installation de dispositifs d'éclairage LED dans les studios a permis de faire baisser la consommation d'énergie sur les plateaux à moins de 7 kW, soit dix fois moins que la consommation d'un studio classique. Les lampes de studio usagées sont recyclées par le biais du programme Recyclum.

TF1 a publié une politique d'achat responsable qui favorise le travail des personnes handicapées et les produits « verts ». La politique RSE des fournisseurs est évaluée avec l'outil ECOVADIS. L'entreprise a déployé un "plan de déplacement" pour promouvoir les transports en commun et le covoiturage, et privilégie les véhicules électriques, dont une flotte interne a été déployée en remplacement des taxis. Avec des initiatives comme *la Semaine du développement durable,* le groupe TF1 encourage ses salariés à contribuer au changement des comportements.

LE PLUS GRAND DÉFI DE NOTRE GÉNÉRATION

Après avoir réalisé *La marche de l'empereur,* le scénariste-réalisateur oscarisé, **Luc Jacquet,** a regagné l'Antarctique pour le tournage de *La Glace et le Ciel*

Photo: Sarah Del Ben

Luc Jacquet, scénariste et réalisateur français

Dans *La Glace et le Ciel,* on voit que Claude Lorius a été tenté de retourner en Antarctique, tout comme vous. Qu'est-ce que ce continent a de si fascinant ?

Vivre dans l'Antarctique vous impose de devoir survivre par vos propres moyens. Par ailleurs j'apprécie vraiment le point de vue esthétique, le paysage et les hautes formations géographiques. Cela me parle au plus profond de moi. Peut-être est-ce aussi parce que la lumière varie constamment et qu'elle est pure, puisque tout est blanc jusqu'à ce qu'il y ait une variation et que le paysage se mette à flotter autour de vous. C'est tout à fait incroyable.

J'adore aussi l'Antarctique parce que c'est un défi, un peu comme essayer de comprendre qui l'on est au beau milieu d'une tempête. C'est intéressant. Cela montre la véritable échelle de la vulnérabilité humaine face à la nature. De même, j'apprécie les relations créées par les autochtones. Il y est question de solidarité et de la nécessité de veiller sur les personnes de votre entourage.

Quiconque se rend là-bas est gagné par la même fascination. Peut-être est-ce la raison pour laquelle ceux qui sont allés en Antarctique se lient d'amitié avec d'autres personnes ayant foulé le continent. Nous avons partagé tant d'expériences.

Constatez-vous des parallèles entre la vie de Claude Lorius et la vôtre ?

Oui, de nombreux parallèles. Même si Claude me devance de quarante ans, je suis allé pour la première fois en Antarctique pour la même raison que lui. Alors que j'étais étudiant à l'université, je suis tombé sur une petite annonce indiquant que l'on recherchait quelqu'un qui soit prêt à aller vivre en Antarctique pendant un an. A l'instar de Claude, j'y ai trouvé ma vocation par pur hasard. Pour lui, cela a été la science; pour moi, le cinéma. La plupart des gens se rendent sur ce continent par amour de l'aventure. Mais après notre première expérience là-bas, nous avons tous deux modifié nos plans et décidé de faire quelque chose de différent.

En quoi cela a-t-il changé votre vie ?

Lorsque vous vous trouvez en Antarctique, vous avez l'impression de flotter au-dessus de la Terre, et vous ressentez un sentiment puissant d'empathie pour la planète, car vous êtes bien loin de la société. Lorsque vous réintégrez celle-ci, vous vous sentez obligé de prendre soin de la planète. Ceux qui ont vécu dans la station spatiale partagent le même sentiment. C'est ce que l'on appelle l'« effet vue d'ensemble ».

Comme l'explique Claude Lorius dans votre film, une simple bulle d'air nous en dit long sur la température, le climat et l'impact des émissions de carbone. Alors, la civilisation a-t-elle aussi laissé son empreinte sur l'Antarctique ?

Le fait d'y trouver des preuves d'un impact environnemental de l'homme signifie que nous n'avons plus le choix. Nous vivons sur un radeau, nous devons donc prendre en compte le fait que tout a un impact ailleurs dans le monde. Pour moi, cela a été la véritable révélation inspirée du travail de Claude. Il a expliqué que si l'on brûle quelque chose quelque part, cela aura un impact ailleurs. Et personne, riche ou pauvre, ne sera épargné. Les gens doivent assumer la responsabilité de leurs actes.

Photo: Eskwad Wild Touch / Luc Jacquet

Le chercheur français Claude Lorius a pris part à plus de 20 expéditions polaires, la plupart en Antartique.

Les découvertes scientifiques publiées par Claude Lorius au milieu des années 1980 auraient pu changer la donne, mais ses avertissements sont restés lettre morte. Attendez-vous des changements de politique majeurs de la COP21 ?

Claude est optimiste, car personne ne parlait de réchauffement de la planète il y a trente ans ; aujourd'hui, tout le monde en a conscience. Mais cela ne suffit pas, bien qu'il y ait de nombreux individus de la société civile qui se soient engagés à agir. Bien sûr, les choses ne vont pas assez vite pour apporter une réponse favorable au défi du réchauffement de la planète.

Nous devons susciter un niveau d'engagement supérieur. Nous avons besoin de gens qui représentent l'espèce humaine et pas seulement des présidents de certaines nations individuelles. Nous devons nous hisser au plus haut rang pour prendre des décisions pour l'humanité tout entière, mais ce niveau d'organisation politique n'existe pas encore.

***La Glace et le Ciel* est-il un appel à l'action ?**

C'est un film politique. J'en ai assez de voir la planète se détériorer sans que personne essaie d'y remédier. Plus je vieillis, plus j'ai envie de le crier sur les toits. Nous disposons de tous les moyens nécessaires pour résoudre le problème. Nous avons l'énergie, l'électricité, tous les gadgets et machines, mais nous demeurons incapables de résoudre le problème. Je crois que c'est le plus grand défi auquel notre génération est confrontée.

Quel impact les films peuvent-ils avoir ?

Tout le monde a conscience de ce qui se joue autour de nous, donc à présent la difficulté est de relier la population à ce problème. Je pense qu'il est préférable de créer un lien émotionnel. Une histoire magnifiquement illustrée d'un homme extraordinaire a plus d'impact que le fait de répéter que les taux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère augmentent. Je recherche actuellement un nouveau moyen de connecter la population par les émotions.

Quelle est l'approche adoptée par votre organisation à but non lucratif Wild Touch ?

Nous menons de nombreux programmes éducatifs, car, en tant que membres d'un réseau de scientifiques, d'enseignants, d'artistes et de réalisateurs, nous parvenons à trouver un langage commun afin d'aider les jeunes et les éducateurs à comprendre de quoi il est question lorsque nous parlons de réchauffement de la planète. Marion Cotillard a fait la voix off du programme éducatif *La Glace et le Ciel* car c'était important pour elle et qu'elle voulait faire quelque chose pour la planète.

Nous avons également produit des programmes éducatifs sur les forêts. Le prochain sujet abordé sera la biodiversité.

Avez-vous prévu quelque chose pour la COP21 à Paris ?

Je serai en Antarctique, où l'on va tourner un film avec une équipe de dix personnes.

Pendant la COP21, nous transmettrons chaque jour des vidéos en direct de manchots de la région, diffusées sur un écran à la Bibliothèque François Mitterrand, à Paris. Je serai là-bas aux côtés de deux photographes français tenus en grande estime : Laurent Ballesta, qui plongera en eaux profondes avec les manchots, et Vincent Murnier, qui viendra se placer au-dessus de la mêlée. Tous deux peuvent obtenir des clichés tout à fait étonnants. L'émotion et le pouvoir de l'image contribueront à sensibiliser la population lors de la COP21. L'écran de projection mesurant plus de 60 mètres de haut, le résultat sera grandiose.

Photo: Eskwad Wild Touch / Marc Perrey

Claude Lorius et Luc Jaquet

Photo: Sarah Del Ben

Formes de glace bleue après des chutes de neige sur un glacier

OU COMMENT FAIRE PASSER AU VERT L'ÉCRAN ARGENTÉ

A travers l'initiative *Film4Climate,* le programme *Connect4Climate* de la Banque Mondiale incite l'industrie cinématographique et du divertissement à agir contre le changement climatique. La mission, qui comporte deux volets, consiste à réduire l'impact environnemental de la production de films, tout en sensibilisant la population au changement climatique par l'entremise du cinéma.

« Le cinéma joue un rôle fondamental dans la sensibilisation aux questions sociales et la diffusion d'appels à l'action par ce biais est efficace » souligne Lucia Grenna, Responsable du programme pour *Connect4Climate*. « Bien que le documentaire possède une longue tradition d'engagement en faveur de l'environnement, la fiction n'a jamais montré beaucoup d'intérêt. Néanmoins, une vague de réalisateurs de fictions commence à se servir de leur art pour s'attaquer aux questions importantes du changement climatique et de la préservation de l'environnement. »

Depuis son lancement, l'initiative *Film4Climate* a généré de nombreux rassemblements de l'industrie et des festivals de cinéma, où elle a contribué à la naissance de partenariats. Elle a créé un réseau mondial autour de l'écologie d'environ 200 partenaires référents dans le monde entier, dont des instituts, des commissions du film, des réalisateurs et des réseaux de producteurs. « Nos objectifs sont de travailler ensemble à l'élaboration de propositions destinées à limiter l'impact environnemental de la production de films, et de sensibiliser la population au changement climatique par le biais du cinéma tout en encourageant une action positive », a déclaré Lucia Grenna.

Lors de la 21e Conférence des Parties (COP21) de la CCNUCC à Paris, où les dirigeants mondiaux doivent adopter une résolution exécutoire sur la réduction à long terme des émissions de gaz à effet de serre, *Film4Climate* donnera la parole aux citoyens du monde entier en présentant les meilleures pratiques de l'industrie et en diffusant des courts-métrages sur le changement climatique réalisés par des cinéastes de toutes nationalités. Par exemple, le concours vidéo « *Film a #Day4Climate Action* » *(Filmez une action #Day4Climate)* prévu le 29 novembre invite les gens à expliquer sous la forme d'une histoire de trois minutes comment prévenir les dangers du changement climatique.

Des solutions durables émanant du monde entier seront également exposées lors des *Sustainia Awards* pendant la COP21. En collaboration avec *Connect4Climate* et le Pacte mondial des Nations Unies, dix projets et innovations technologiques seront présentés, tous s'étant qualifiés comme finalistes. Parmi ces projets figure une application en ligne qui utilise une cartographie haute résolution et les données météorologiques pour révéler le potentiel solaire de chaque toit au sein d'une communauté donnée.

Un autre projet offre aux communautés la possibilité de collecter des déchets en plastique pour le compte d'une Banque du plastique, où ils pourront être recyclés et transformés.

En contrepartie, cette entreprise offre aux participants un accès à des imprimantes en 3D, de façon à ce qu'ils puissent créer des produits pour eux-mêmes. Parmi les autres solutions durables figurent une maison à énergie positive, des rues conçues pour la marche et le vélo, ainsi que des « bons verts » émis par la ville de Johannesburg, en Afrique du Sud, qui financeront des projets destinés à limiter les conséquences du changement climatique, ainsi qu'un projet de biogaz pour produire de l'énergie. Les projets innovants de neuf pays différents ont été examinés par un Comité des prix international présidé par Arnold Schwarzenegger. Le Prix de la communauté Sustainia reviendra au projet qui récoltera le plus de votes en ligne.

Lors de la COP21, les partenaires de l'initiative *Film4Climate* poursuivront également la discussion ouverte pour savoir comment établir des directives mondiales capables de réduire l'impact environnemental de la production de films/émissions de télévision. Cette mission consiste notamment à encourager l'industrie à créer un engagement mondial à améliorer sans cesse ses pratiques.

La sensibilisation au changement climatique constitue une autre question clé. *Film4Climate* peut déjà compter sur le soutien extraordinaire de réalisateurs renommés tels que Bernardo Bertolucci, Atom Egoyan, Marc Forster,

New-York, septembre 2014, Marche pour le Climat, Sommet de l'ONU

Photo: Max Edkins

THE FILM4CLIMATE TIMELINE

Fernando Meirelles, Mira Nair, Walter Salles, Wim Wenders et Alfonso Cuarón. Bon nombre d'entre eux ont été membres du jury à l'occasion du concours de documentaires *Action-4Climate*, présidé par Bernardo Bertolucci. « Nous avons été stupéfaits par l'originalité des scénarios et par la réelle inquiétude affichée par ces jeunes réalisateurs au sujet des conséquences du changement climatique, a déclaré celui-ci. Ils ont décrit ces conséquences en adoptant des centaines de points de vue différents. Désigner les gagnants s'est avéré être une tâche quasiment impossible. »

En plus de promouvoir les concours et de présenter les avant-premières et événements spéciaux, *Film4Climate* renforce sa présence dans les festivals de cinéma internationaux et les grands événements internationaux de l'industrie cinématographique. A l'occasion de la Mostra del Cinema, qui se tient tous les deux ans à Venise, *Film4Climate* a accueilli *Green Day Venice,* qui a présenté une conversation publique avec le réalisateur et président du jury mexicain Alfonso Cuarón et son frère, spécialiste de l'environnement Alfredo Cuarón.

« Aujourd'hui, nous n'avons plus le temps de prendre des mesurettes, a souligné Alfonso Cuarón en référence à la prochaine COP21 qui se tiendra à Paris. Il est temps d'entreprendre des actions à plus grande échelle. » Les frères ont fait remarquer qu'il nous faut un nouveau système économique à même de traiter équitablement les populations du monde entier.

« Mais le changement se bâtit une étape à la fois, a insisté Alfredo Cuarón. Le cinéma peut avoir un impact positif. Le pouvoir des images est impressionnant. » Il a suggéré de créer des normes standard pour les réalisateurs du monde entier afin de minimiser l'impact environnemental du cinéma et de maximiser les formidables bénéfices qui en résultent. « La science et les arts peuvent conjuguer leurs talents pour changer le monde dès maintenant, a ajouté Alfonso Cuarón. On ne peut plus attendre. Des changements s'imposent. Le futur, c'est maintenant, car nos actions présentes affecteront les générations à venir. »

Des appréciations comparables ont été faites au Forum du film écologique de *Film4Climate* qui a eu lieu à l'occasion du 30e Festival du film international de Guadalajara en mars 2015, où les participants ont publié une déclaration de l'engagement de l'industrie cinématographique en faveur de la responsabilité sociale et environnementale, incluant la préservation de la biodiversité, l'élimination des déchets, la sensibilisation au changement climatique, et l'action.

« La sensibilisation préside à chaque étape, affirme Lucia Grenna. C'est la raison pour laquelle nous avons lancé l'initiative *Film4Climate.* »

Photo: B. Fox

« En tant que réalisateurs, nous avons une double opportunité de nous assurer que la vie elle-même – la vie de notre précieuse planète et de ceux qui y vivent et qui dépendent de sa générosité – peut continuer. Chaque étape de la réalisation d'un film peut être effectuée sans gâchis et sans exploitation abusive des ressources de la planète. »

Sally Potter
Réalisatrice

Photo: Leigh Vogel

Gwen Stefani se produit lors du Global Citizen 2015 Earth Day

Photo: Leigh Vogel

L'acteur Don Cheadle (Years of Living Dangerously)

Photo: Sustainia

Max Thabiso Edkins, expert du changement climatique à la Banque Mondiale annoncant le concours Sustainia.

Photo: Birgit Hedsiek

Donald Ranvaud, C4C et Olivier-René Veillon, Ecoprod

Photo: Birgit Hedsiek

Alfredo & Alfonso Cuarón et l'actrice italienne Claudia Gerini

LE POUVOIR DE PERSUASION

Avec le projet *Film4Climate,* la Banque mondiale s'attaque au changement climatique. Lucia Grenna, responsable du programme *Connect4Climate* du Groupe de la Banque mondiale, nous donne un avant-goût stratégique.

Quels sont les objectifs de *Film4Climate* ?

Comme l'a déclaré Jim Yong Kim, président de la Banque mondiale, « nous ne mettrons jamais un terme à la pauvreté sans nous attaquer au changement climatique ». Car ce sont les plus pauvres qui sont les plus touchés. Le pôle « Changement climatique » a été créé à la suite des objectifs du Millénaire. Sa stratégie consiste à encourager la participation de personnalités du monde des médias et du spectacle afin de sensibiliser le public à cette question. Nous sensibilisons le public au problème, et nous apportons les preuves scientifiques pour étayer nos arguments. Nous avons progressivement étendu notre intervention aux domaines des arts, de la musique et de la mode. Grâce à l'expérience acquise auprès de l'industrie du spectacle, nous avons créé de nouvelles branches et lancé des concours de court-métrages consacrés au thème du changement climatique, dont les lauréats se sont vu attribuer des récompenses financières. Le premier concours était consacré aux annonces publicitaires ; parallèlement, nous acceptons les courts-métrages d'une durée maximale de 10 minutes.

Le changement climatique est un problème mondial, mais la sensibilisation varie selon le pays et le secteur d'activité. Quel impact l'industrie cinématographique peut-elle avoir ?

L'industrie du cinéma n'est pas l'une des plus polluantes, mais nous l'avons choisie parce que le cinéma, outre son rôle de sensibilisation, possède un immense pouvoir de persuasion. Nous combattons sur deux fronts. Le premier est la réduction de l'empreinte écologique des productions individuelles, et

Photo: Film4Climate

Lucia Grenna, en charge du programme Connect4Climate, Banque Mondiale

grâce aux calculateurs carbone, désormais spécifiques à chaque pays, qui ont été mis en service, le système de production « verte » est opérationnel. Les studios ont été sensibles à cette idée et ont pris un certain nombre de mesures encourageantes. Le deuxième front consiste à suggérer des moyens d'introduire la question dans des récits qui présentent le respect de l'environnement comme un état d'esprit normal, et engendrent un comportement écologique. L'exemple le plus saisissant est celui de l'industrie du tabac, qui a résisté au changement. Aux États-Unis, certains lobbies et groupes de pression politiques continuent de nier l'existence du changement climatique, ce qui est absurde. En s'exprimant sans équivoque et en se basant sur des sources scientifiques fiables validées par 99,9 % du monde scientifique, l'industrie cinématographique peut véhiculer un message beaucoup plus facilement et de façon beaucoup plus efficace que n'importe quel autre média.

Depuis son lancement, quels sont les projets les plus importants entrepris par *Film4Climate* ?

Le concours *Action4Climate* que nous avons lancé début 2014 a eu un impact très important. Il a attiré plusieurs centaines de candidatures du monde entier, parmi lesquelles figurait un film d'animation magnifique réalisé par un cinéaste argentin âgé de quatorze ans.

Nous encourageons également l'utilisation des bonnes pratiques pour réduire l'empreinte écologique des productions audiovisuelles. Nous invitons des réalisateurs comme Bernardo Bertolucci, Wim Wenders et d'autres à nous représenter en tant qu'ambassadeurs, non seulement dans leur propre pays, mais à travers le monde, ainsi que dans les films qu'ils réalisent. Le réalisateur Marc Foster a fait de l'eau un thème central de son film *Quantum of Solace*. Cela n'était jamais arrivé auparavant dans un film aussi important. Nous avons également apporté notre soutien à James Cameron, qui a partiellement financé la série *Years of Living Dangerously* consacrée au changement climatique. Ces films et d'autres sont présentés en avant-première à la Banque mondiale, parfois en collaboration avec la Maison-Blanche.

Avons-nous besoin de modèles ?

La collectivité est la réponse au changement climatique, pas le héros individuel. Chacun doit faire le point sur sa propre existence et comprendre la différence entre ce dont il a réellement besoin et ce dont il a tout simplement envie, car la plupart du temps, on ne fait que courir après des biens matériels et on finit par s'encombrer d'objets inutiles sans jamais

s'être posé les vraies questions. Il incombe à chacun de réduire sa propre empreinte écologique.

Le projet *Film4Climate* a-t-il des suggestions à faire à l'industrie du cinéma ?

Nous sommes très heureux du succès d'*Ecoprod*. Les calculateurs carbone *Carbon'Clap* en France et *Albert* en Grande-Bretagne sont utilisés par plus d'un millier de sociétés de production. Si elles appliquent les bonnes pratiques, ces sociétés réduiront leur empreinte écologique. Avec cet outil, elles peuvent suivre, étape par étape, les progrès accomplis dans la réduction de leur empreinte écologique. La création d'un fonds visant à récompenser les productions écologiquement durables qui réduisent de manière considérable leur empreinte écologique est tout à fait concevable. Les cinéastes doivent comprendre qu'il ne s'agit pas simplement d'un impératif moral, mais également d'une question économique et qu'une fois qu'ils en auront pris conscience, ils réaliseront des économies non négligeables.

Est-il possible d'élaborer un protocole écologique normalisé à l'échelle mondiale pour les productions audiovisuelles ?

Les différents calculateurs carbone qui existent dans différents pays, comme en Belgique, en Allemagne, en Italie, etc., fonctionnent, mais il y a de nombreuses différences entre eux. Je pense qu'il est inévitable que nous finissions par définir un protocole standard universel. Pour l'heure, nous suggérons aux producteurs de continuer à utiliser les calculateurs carbone qu'ils connaissent le mieux. Lorsque notre système aura traité suffisamment de données de production, nous serons en mesure d'établir un protocole afin de créer un fonds de développement durable pour soutenir les productions méritantes. L'autre stratégie consiste à créer un Oscar Vert afin de récompenser les personnes exceptionnelles qui se sont distinguées dans leur action écologique ou dans des productions individuelles. Nous espérons qu'un nombre croissant de productions seront susceptibles de mériter un tel trophée.

Comment ce fonds audiovisuel « vert » pourrait-il être financé ?

Nous proposons aux organismes de financement cinématographique l'idée que les derniers 10 % provenant soit des aides fiscales, soit des aides financières, soient liés à la réduction de l'empreinte écologique des productions. Il nous faut l'appui sans équivoque de l'industrie du cinéma dans son ensemble. Nous avons besoin de données supplémentaires pour élaborer un modèle de financement. Bien entendu, la Banque mondiale pourrait intervenir et doubler la somme.

Que fait *Film4Climate* à la COP21 ?

#Day4Climate Action invite les cinéastes à réaliser et à monter le 29 novembre un film de trois minutes sur le changement climatique et à le charger le même jour sur Vimeo, notre plate forme partenaire. Nous réaliserons un long-métrage à partir de ces films et mettrons en ligne les meilleurs courts-métrages. Nous prévoyons également de projeter ces films lors du *Sustania Award* durant la COP21. Nous allons présenter en avant-première un segment de vingt minutes du film de Slater Jewell-Kemker intitulé *An Inconvenient Youth*. En outre, le réalisateur brésilien Fernando Meirelles *(La Cité de Dieu)* et Leonardo DiCaprio se joindront à nous.

Anticipez-vous de réels changements dans les politiques de développement durable à l'issue de la COP21 ?

Oui, absolument. 146 États se sont engagés à réduire les émissions de CO_2. Les deux tiers des pays qui produisent 84 % de ces émissions se sont déjà engagés. C'est un signe encourageant. Les pays restants ne sont pas, pour la plupart, des gros pollueurs, mais je suis certaine qu'ils seront convaincus par les arguments et les engagements pris par les autres pays. Si ce n'est pas le cas, il sera peut-être temps de renoncer à la Conférence des Parties.

CRÉDITS

Publication

Green Film Shooting / Birgit Heidsiek
Hermann-Behn-Weg 21
20146 Hamburg
Allemagne
Tel. +49 40 410 45 07
Fax +49 40 41 62 33 04
info@greenfilmshooting.net
www.greenfilmshooting.net

Film4Climate – Connect4Climate
The World Bank
1818 H Street, NW
Washington, DC 20433, USA
Tel. +1 202 473-3786
connect4climate@worldbank.org
www.connect4climate.org

Ecoprod
c/o Ile-de-France Film Commission
Joanna Gallardo
30, rue Saint Augustin
Paris 75002 FRANCE
Tel. +33 1 5688 1288
Fax +33 1 5688 1219
contact@ecoprod.com
www.ecoprod.com

Rédactrice en chef
Birgit Heidsiek

Couverture

© CRT – tous droits réservés

Graphisme
[take shape] media design, Markus Schaefer

Traduction version française:
VO Paris
Marie-Christine Gallardo

Imprimé sur du papier 100 % recyclé

Photo: Leigh Vogel

« Le changement climatique impacte gravement la santé de notre planète et de ses habitants. Nous devons nous orienter vers une économie qui n'est plus basée sur les énergies fossiles, principal enjeu de ce problème. Il est temps de faire savoir aux dirigeants de ce monde qu'en tant qu'individus et organisations, nous nous emparons de cet enjeu crucial et nous attendons de leur part qu'ils fassent de même en décembre à Paris lors des débats de la 21ème Conférence des parties. »

Leonardo DiCaprio
Acteur, producteur, environnementaliste

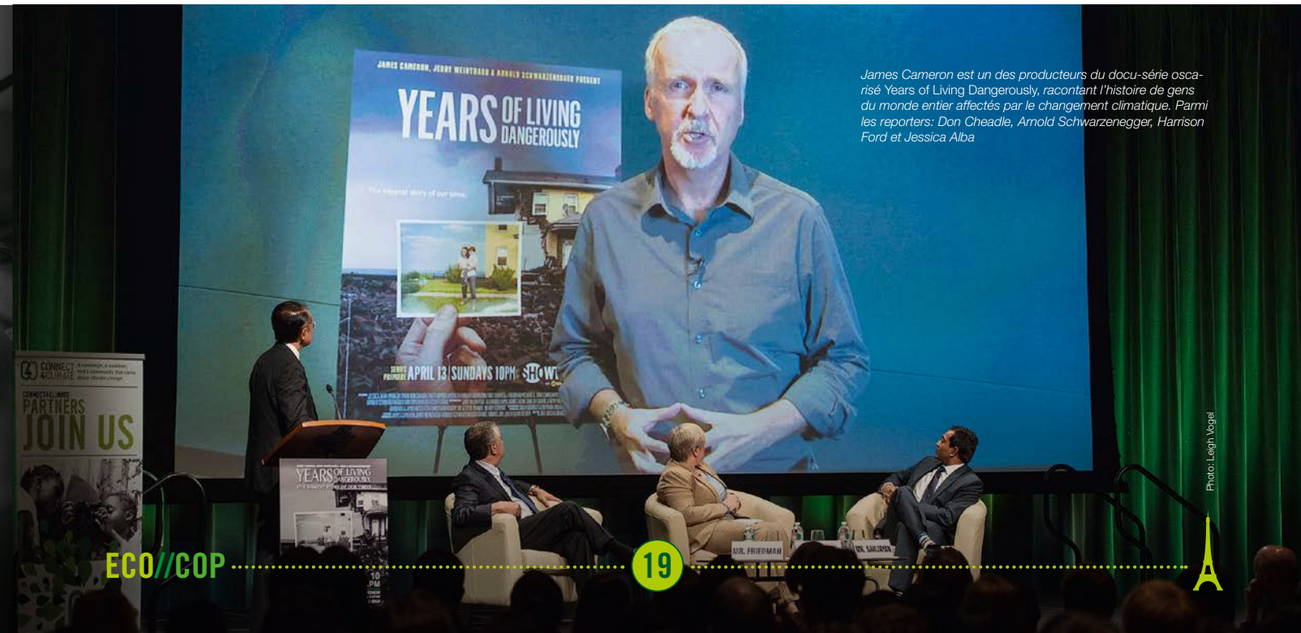


Photo: Leigh Vogel

James Cameron est un des producteurs du docu-série oscarisé Years of Living Dangerously, *racontant l'histoire de gens du monde entier affectés par le changement climatique. Parmi les reporters: Don Cheadle, Arnold Schwarzenegger, Harrison Ford et Jessica Alba*

JUSQU'OÙ SOMMES-NOUS PRÊTS À ALLER ?

A l'occasion de la COP21 qui se tiendra à Paris, la réalisatrice de 23 ans Slater Jewell-Kemker présentera des extraits de son premier long-métrage *An Inconvenient Youth,* qu'elle a commencé à tourner à l'âge de quinze ans. Décrit comme une rencontre entre *An Inconvenient Truth* et *Boyhood,* ce film suit la montée du mouvement international de la jeunesse sur la question du climat.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de tourner des films à cinq ans ?

Je suis née à Los Angeles en 1992, une époque où beaucoup ont été inspirés par Internet et cherchaient à savoir comment exploiter ce puissant outil de manière positive. L'amie de ma mère Jeanne Meyers, qui est à l'origine du projet *My Hero,* m'a offert ma première caméra et a fait en sorte que je rencontre le vétéran de la Guerre du Viêt Nam et militant pour la paix, Ron Kovic. J'étais assise sur ses genoux tandis qu'il me faisait visiter son appartement en fauteuil roulant, en parlant de paix et en me montrant son travail d'artiste et ses photographies. Je n'oublierai jamais la gentillesse et la bienveillance qu'il a eues envers cette gamine qui filmait tout pêle-mêle. Petit, c'est à travers les histoires que l'on acquiert ce type d'intelligence émotionnelle et de compréhension sur les autres et le monde qui nous entoure. Le fait d'être exposée si jeune à des gens comme Ron Kovic, Jeanne Meyers et Kathy Eldon (Creative Visions Foundation) a en quelque sorte fait germer l'idée dans ma tête que nous sommes tous liés les uns aux autres, que nous formons tous une grande famille et que, en effet, nous POUVONS faire bouger les lignes dans le monde qui nous entoure.

En tant que très jeune écologiste, vous avez interviewé des stars et des scientifiques de grande renommée tels que Leonardo DiCaprio et Jean-Michel Cousteau. Les adultes s'ouvrent-ils davantage aux enfants ?

Je crois que les gens sont ouverts aux enfants et leur parlent du monde de manière plus honnête et ouverte, car c'est la façon dont les enfants regardent le monde, naturellement. Nous posons des questions, nous sommes curieux. Le regard que nous portons sur le monde est dénué de tout préjugé. Lorsque j'interviewais Jean-Michel, j'avais treize ans et il m'a dit : « J'ai renoncé à l'espèce appelée "adultes". Je ne parle qu'aux jeunes gens, car je peux avoir une conversation sérieuse avec eux, et je n'ai pas besoin de passer par le rituel de la séduction, qui anéantit fondamentalement leur volonté de s'ouvrir davantage. Ils sont prêts à montrer leur vulnérabilité et leurs émotions. »

Décembre 2010: Slater Jewell-Kemker filme le sommet du G8 à Mexico

Photos: Courtesy of *An Inconvenient Youth* Production

SCNCC est un groupe d'écologistes américano-canadiens questionnant le lien capitalisme/changement climatique.

In 2008 Slater début le tournage de An Inconvenient Youth

Où avez-vous voyagé en tant que réalisatrice écologiste ?

J'ai assisté à des conférences pour la jeunesse en Slovaquie, en République tchèque, aux Pays-Bas, à New York et au Japon. Je me suis rendue dans des communautés agricoles au Népal, en Amérique du Sud et en Alberta du Nord. Lorsque l'on suit l'histoire du changement climatique, on se retrouve à retracer l'évolution de notre monde et la façon dont nous, en tant qu'individus, changeons. C'est un problème mondial. Il arrive qu'il affecte peut-être certaines nations plus que d'autres mais, en définitive, nous serons tous concernés.

La COP de 2009 à Copenhague a-t-elle marqué un tournant décisif selon vous ?

Il a été clamé à tout vent que Copenhague serait un moment historique. Les dirigeants mondiaux finiraient par se rassembler et concluraient un accord équitable, ambitieux et exécutoire qui ferait entrer l'humanité tout entière dans un monde plus durable et juste : tel a été le scénario vendu par les groupes comme Coca-Cola à travers leur campagne « Hopenhagen – Open a Bottle of Hope ». Elle était partout. Cela donnait l'impression que : « Ouah, peut-être le moment est-il vraiment arrivé. Peut-être pouvons-nous obtenir tout ce pour quoi nous nous sommes battus. » La COP15 a suscité un grand enthousiasme… puis la bulle illusoire a éclaté.

Attendiez-vous un changement de politique ?

Nous aurions dû nous douter que les gouvernements auraient du mal à travailler ensemble. De même que nous aurions dû nous douter qu'ils feraient passer en priorité leurs propres intérêts nationaux au lieu de se mobiliser en faveur de la communauté mondiale. Mais cela s'est avéré véritablement dévastateur. Il suffit de se pencher sur la science et sur les données empiriques, qui disent très clairement, à voix haute, que nous disposons d'une toute petite fenêtre de tir pour modifier la façon dont nous vivons les uns avec les autres, et la planète afin de nous adapter au changement climatique. Nous en sommes désormais arrivés au point où nous ne pouvons inverser ce phénomène, mais nous pouvons encore en atténuer les effets. Nous pouvons encore nous adapter d'une manière durable et efficace, et à même de garantir notre survie. Ceci étant dit, il nous reste peu de temps.

Pensez-vous que les avertissements ont été entendus ?

Il y a sept ans, les scientifiques disaient que nous disposions peut-être de cinq à dix ans, voire quinze ans tout au plus, pour faire quelque chose ; aujourd'hui, sept ans plus tard, bon nombre de gens en arrivent à se demander si nous pouvons nous fier à ce système, si nous pouvons faire confiance aux Conférences des Nations Unies sur les changements climatiques, car on nous a dit il y a sept ans que les choses allaient bouger, mais aujourd'hui, sept ans plus tard, ils en sont encore à dire la même chose. Pour ma part, et je crois aussi pour de nombreuses personnes, nous en sommes arrivés au stade de notre réflexion où nous nous disons : « OK, nous allons vous donner cette occasion. C'est soit les choses bougent maintenant, soit on est face à un nouveau Copenhague et alors... nous allons devoir trouver un autre moyen d'y parvenir ». J'ai 23 ans, j'ai entendu de belles paroles toute ma vie, il est inacceptable de n'être encore parvenu à aucune entente.

Quelle est l'essence de cette expérience ?

Copenhague a été source d'inspiration mais, franchement, nous ne pouvons pas laisser cela se reproduire. C'est un rappel brutal du compte à rebours enclenché par le changement climatique, et cela montre, espérons-le, que nous pouvons faire mieux. J'étais en train de regarder un vidéoclip des négociateurs philippins à la COP19, qui a eu lieu peu de temps après le passage du super typhon Haiyan. Un représentant a fondu en larmes en demandant aux membres et délégués de la conférence : « Si ce n'est pas nous, qui le fera ? Si ce n'est pas maintenant, alors quand ? Si ce n'est pas ici, alors où ? Ce que mon pays traverse en raison de cet événement climatique est de la pure folie. La crise climatique est de la pure folie. Nous pouvons y mettre fin. C'est la 19e COP, mais on pourrait tout aussi bien arrêter de compter, car mon pays refuse d'accepter qu'il faille arriver à une COP30 ou 40 pour résoudre le problème du changement climatique. » C'était il y a deux ans.

Avez-vous encore un peu d'espoir pour la COP21 ?

Il faut bien avoir de l'espoir pour ne pas devenir fou. Je suis d'un optimisme prudent en ce qui concerne la COP21, car une partie de moi se dit « c'est encore possible » et l'on finit par intégrer l'idée que tout puisse rentrer dans l'ordre et que nous puissions partir de là pour modifier nos modes de vie. Mais je ne la considère pas comme étant l'unique solution.

Quand votre premier long-métrage, An Inconvenient Youth, sera-t-il diffusé ?

J'ai commencé sa réalisation lorsque j'avais quinze ans et il a fini par prendre quelque peu le dessus sur ma vie. Mon équipe et moi-même espérons diffuser la première du film complet au printemps prochain, en mai. A la COP21, je vais présenter une version de 30 minutes retraçant le parcours de ces sept dernières années, mais aussi mon dernier voyage en Alberta du Nord, où est implantée l'industrie des sables bitumineux. Cette région abrite le plus grand projet industriel sur la planète Terre. De nombreux militants pour le climat le considèrent comme une bombe climatique, à savoir que si le carbone présent dans les sables bitumineux est libéré, nous n'aurons plus d'espoir de nous adapter.

Votre film a-t-il évolué au fil de vos propres expériences ?

J'ai commencé le film lorsque je me suis rendue à l'âge de quinze ans à un sommet sur l'environnement au Japon en tant que représentante de la jeunesse canadienne inquiète pour l'environnement. Je me suis fait de nouveaux amis au Bangladesh et j'y ai appris comment ma vie peut avoir un impact négatif sur celle d'autres personnes à l'autre bout du monde. J'apprends des choses sur le développement durable et l'adaptation aux Nations Unies, ce qui me ramène à la simple connexion entre le changement climatique et l'environnement, et notre addiction au pétrole. Du fait de cette addiction, nous avons considérablement endommagé non seulement la planète et notre propre santé, mais nous avons aussi accéléré le changement climatique. Le film revient vraiment sur cette sensibilisation, et pose la question suivante : à quoi tout cela va-t-il mener ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller ?

NOUS RÉUSSIRONS

Star hollywoodienne, homme politique et grand défenseur de l'environnement, Arnold Schwarzenegger est aussi le fondateur de l'organisation écologique à but non lucratif R20. Sa mission est d'aider les autorités locales du monde entier à mettre en œuvre des projets de développement économique à faibles émissions de CO_2 et à l'épreuve du changement climatique.

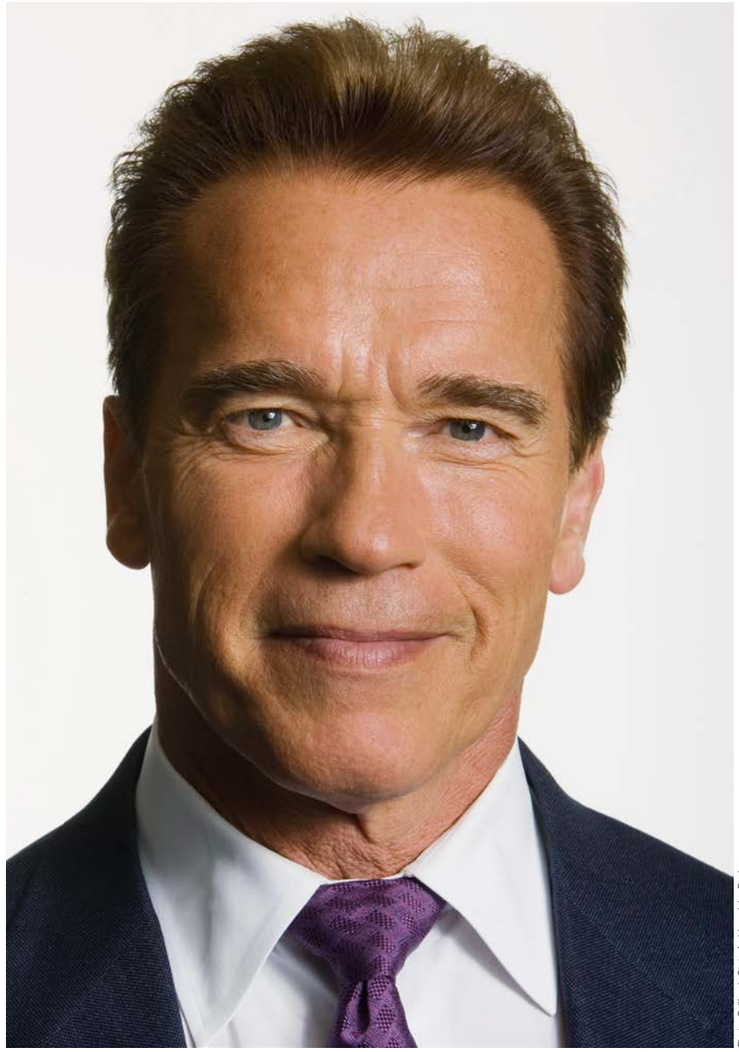


Photo: California State Archives John Decker

Arnold Schwarzenegger, star hollywoodienne, homme politique et environmentaliste

Quels sont les obstacles et les défis les plus importants dans la lutte contre le changement climatique ?

Je pense que si nous voulons lutter contre le changement climatique, si nous voulons un avenir énergétique plus vert, si nous voulons des mesures concrètes qui répondent à nos ambitions, il faut communiquer davantage. Il faut parler de choses qui intéressent les gens.

Nous devrions aborder ce sujet comme s'il s'agissait d'un tabouret ; à l'heure actuelle, notre tabouret n'a qu'un seul pied. Un tabouret unijambiste est bancal et instable. Tandis qu'un tabouret à quatre pieds est solide.
Le premier pied représente l'emploi. Tout le monde s'accorde sur ce point. Le deuxième pied représente la sécurité intérieure. Depuis des décennies, les démocraties industrialisées se trouvent dans la situation délicate d'être contraintes d'acheter leur pétrole à l'étranger et de transférer des sommes d'argent considérables hors de leurs frontières. Un avenir énergétique vert et durable mettrait fin à cette dépendance et nous permettrait de nous affranchir sur le plan énergétique. Le troisième pied représente la santé. La pollution tue. Une étude menée par l'Université Cornell a conclu que 40 % des décès à travers le monde étaient liés à la pollution de l'eau, de l'air et du sol. Pourquoi ce chiffre ahurissant ne provoque-t-il pas un tollé ou ne donne-t-il pas lieu à des manifestations dans les rues ? Parce que nous ne communiquons pas. Or c'est à nous qu'il incombe de diffuser ce message. Et le quatrième pied, bien entendu, c'est le changement climatique. Votre projet peut être le meilleur au monde, si vous n'en faites pas la promotion et ne le commercialisez pas correctement, personne ne l'achètera. C'est une évidence.

Le R20 examine chacun des quatre pieds du tabouret. En partenariat avec les fondations et le monde de l'investissement, le R20 joue un rôle moteur en encourageant une exploitation optimale des nouvelles technologies en vue de renforcer les économies locales, améliorer la santé publique, créer de nouveaux emplois « verts », réduire les émissions de gaz à effet de serre et diminuer notre consommation d'énergie.

Quel impact l'industrie du cinéma et des médias peut-elle avoir ?

Vous savez combien j'aime l'industrie du cinéma ! Et je suis convaincu que l'industrie du cinéma et des médias peut avoir un impact considérable. À l'ère des médias sociaux, les messages peuvent être diffusés dans le monde entier. Les images vidéo peuvent devenir « virales » et toucher des personnes aux quatre coins de la planète. Cette situation offre d'immenses possibilités. Comme je l'ai dit, les médias ont un rôle important à jouer dans la lutte contre le changement climatique.
À travers le cinéma, la télévision et l'ensemble des médias, nous devons continuer à diffuser le message selon lequel des solutions existent et sont actuellement mises en œuvre. Pour que les gens agissent, il faut que le message soit attrayant. Des films comme Avatar, The Day After Tomorrow et des documentaires comme Years of Living Dangerously, auquel je suis fier d'avoir participé, ont remporté un grand succès populaire et touché des millions de personnes. Et je pense que les films en particulier peuvent réellement inspirer les gens et les inciter à agir. Je suis très heureux de voir que certains de mes amis de l'industrie cinématographique travaillent avec des organismes de lutte contre le changement climatique pour diffuser ces messages.

Quelle démarche votre organisation *R20 – Regions of Climate Action* adopte-t-elle ?

Photos: Regions of Climate Action

Poignée de main avec Carlos Francisco Portinho, secrétaire général de l'Etat de Rio de Janeiro, Brésil

Les membres du R20 signant le Memorandum d'Entente

La mission du R20 est de promouvoir et de mettre en œuvre des projets à faibles émissions de CO_2 à l'échelle sub-nationale dont le but est d'apporter des avantages économiques et environnementaux sous diverses formes : réduction de la consommation d'énergie et des émissions de gaz à effet de serre, renforcement de l'économie locale, amélioration de la santé publique et création de nouveaux emplois « verts ». Au travers de ses adhérents, partenaires et observateurs, les activités du R20 mettent en relation plus de 600 autorités locales et régionales à travers le monde afin d'élaborer des projets axés sur l'énergie propre qui permettent de protéger efficacement l'environnement et la santé des populations.

Ce qui est formidable avec le R20 et qui nous distingue des autres organisations, c'est que nous sommes une coalition composée de pouvoirs publics, d'établissements financiers, d'ONG, d'universités, de concepteurs de technologies propres et d'entreprises. Cela nous permet d'élaborer un plan d'action réellement intégré en vue de mettre en place une économie verte à faibles émissions de CO_2 à l'échelle mondiale.

Le R20 sensibilise les autorités régionales aux différentes technologies disponibles et les met en relation avec les entreprises correspondantes. Nous savons parfaitement qu'il ne s'agit pas simplement d'une question de savoir-faire, mais également de financement. Il s'agit là d'une occasion exceptionnelle pour les fondations, mécènes, investisseurs à vocation sociale ou « d'impact » et autres intervenants de contribuer à définir une solution concrète en rejoignant ce groupe de partenaires sans précédent.

Le R20 est en quelque sorte un intermédiaire : vous apportez vos capitaux d'investissement ou vos subventions et nous vous mettons en relation avec des pouvoirs publics demandeurs et des partenaires technologiques capables de mettre en œuvre des projets à faibles émissions de CO_2. Je pense que cette démarche est susceptible de susciter un réel changement. Imaginez que les obstacles du financement disparaissent, vous observerez un déploiement rapide de projets d'énergie propre qui profiteront à l'économie mondiale, réduiront les émissions et créeront de nouveaux emplois. Les autorités publiques qui adhèrent au R20 sont impatientes d'ouvrir la porte aux investissements afin de permettre à une multitude de projets de voir le jour, comme la production d'énergie renouvelable, l'amélioration du rendement des chaudières, les projets de revalorisation des déchets et le remplacement des anciens éclairages publics par des éclairages photo-voltaïques.

Quels sont les types de projets qui émergent du réseau GFN (Green Finance Network) du R20 ?

Je suis très heureux de pouvoir dire que nous avons des projets dans le monde entier – en Algérie, au Burundi, au Brésil, en Chine, en Indonésie, au Nigeria, etc. Par exemple à Oran, en Algérie, nous travaillons avec les autorités à l'échelle nationale et régionale pour transformer le dispositif actuel de gestion des déchets en un projet rentable et efficace par l'instauration du tri, du recyclage et du compostage. En l'espace de quelques mois depuis que le projet est opérationnel, nous avons trié et récupéré 113 tonnes de déchets ! Les communautés locales dans lesquelles nous avons lancé l'initiative de recyclage des déchets ménagers ont été incroyablement solidaires et sont fières de participer à ce mouvement. Nous travaillons également avec Dapeng, en Chine, où nous réorganisons leurs processus de gestion des déchets.

Le R20 a récemment facilité la conclusion d'un accord entre l'État du Mali et notre partenaire Akuo Energy concernant la construction d'une centrale solaire photo-voltaïque de 50 MW à Kita. Nous avons travaillé avec notre réseau d'investisseurs afin de structurer et de financer le projet, et nous avons aidé les pouvoirs publics et les investisseurs à conclure un accord gagnant-gagnant à risques minimes. Ce projet va accroître de 10 % l'approvisionnement énergétique de l'ensemble du pays, et nous sommes donc très heureux d'avoir participé à sa réalisation. Cela va nous permettre de lancer un projet gigantesque visant à déployer 1 GW d'énergies renouvelables à travers l'Afrique occidentale et centrale.

Prevoyez-vous des changements de politique à l'issue de la COP21 ?

Je crois sincèrement à la réussite du sommet de Paris. À l'issue du sommet de Copenhague, nous avons tiré de précieux enseignements sur ce qu'il ne faut pas faire, et comme je l'ai dit précédemment, nous avons compris qu'il fallait agir indépendamment du résultat des négociations.

Bien entendu, la coopération engagée lors d'une rencontre au sommet en 2014 entre les présidents Obama et Xi Jinping est extrêmement prometteuse. Tous deux se sont engagés à adopter des politiques visant à réduire les émissions de manière significative. Le président Obama a promis que les États-Unis réduiraient leurs émissions de CO_2 jusqu'à 28 % d'ici à 2025, et le président Xi a promis de mettre un terme à la croissance des émissions chinoises d'ici à 2030. Cette annonce représente une avancée considérable après plusieurs décennies d'impasse qui ont entravé les efforts visant à conclure un accord mondial efficace sur le changement climatique. Puis, dans la foulée en septembre dernier, le négociateur en chef du président Obama sur les questions de changement climatique s'est entretenu avec son homologue chinois afin d'annoncer des actions communes menées dans les villes, états et provinces des deux pays en vue de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Face à ces mesures, j'ai bon espoir qu'en poursuivant ce niveau de coopération, nous obtiendrons des résultats positifs, voire sans précédent lors de la COP21.

Enfin, je suis très confiant en raison de la direction impulsée par le Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-Moon. Il s'agit d'un leader exceptionnel, visionnaire et absolument déterminé à ce que la COP21 s'achève sur une issue positive. Il a récemment déclaré qu'un accord à Paris devait « marquer un tournant décisif et irréversible dans la réponse collective apportée par la planète aux enjeux climatiques ». Je pense qu'avec un soutien aussi indéfectible, nous réussirons.

ABCÉDAIRE D'UNE ÉCO-PRODUCTION

GREEN FILM SHOOTING

A

Attitude : une prise de conscience est préalable à toute démarche environnementale.

Photo: lichtkunst.73/pixelio.de

B

Bonnes pratiques : cela consiste à utiliser les outils et les stratégies à la portée de toute production pour adopter une attitude écologique.

Photo: FFHSH

C

Calculateur carbone : par exemple le Carbon'Clap d'Ecoprod, outil Excel qui sert à mesurer l'impact carbone d'une action.

Photo: *Ecoprod*

D

Déchets : le métal, la moquette, le polystyrène, les emballages et les piles jetables sont souvent recyclables.

Photo: Tamtam Film

E

Economies d'énergie : principe de référence qui doit s'appliquer pendant la production d'un film parce que la consommation d'énergie est l'une des sources majeures d'émissions de carbone.

Photo: Rainer Sturm/pixelio.de

F

Forest Stewardship Council (FSC) : label environnemental accordé par l'agence de certification du même nom.

Photo: Erich Keppler/pixelio.de

G

Générateurs solaires : une solution astucieuse et silencieuse aux besoins d'électricité autonome qui se présentent au cours d'une production

Photo: Daria Mnych

H

Hybrides : les véhicules hybrides réduisent l'empreinte carbone dans les transports.

Photo: Ford

I

Innovation et encouragements: c'est ce qui motivera les équipes à se mobiliser pour protéger l'environnement.

Photo: Grand Parc – Bordeaux, France, CC-BY-2.0, http://flic.kr/p/eUgFX6

J

Jardin, source naturelle de beauté : s'assurer que les produits de maquillage sont fabriqués à partir d'ingrédients naturels, sans produits chimiques et n'ont pas été testés sur les animaux.

Photo: JPW. Peters/pixelio.de

K

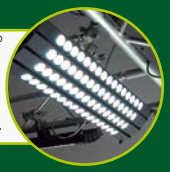
K-cups/capsules : dans les machines à café récentes, à proscrire absolument dans toute démarche écologique.

Uncredited photo

L

L E D : ces lampes sont d'une plus grande efficacité énergétique que les lampes à incandescence. Leur coût est amorti par les économies d'énergie. Elles s'avèrent donc avantageuses sur le long terme.

Photo: Lightequip



M

Management : le choix d'un responsable dédié à l'écoproduction est capital pour la mise en œuvre des bonnes pratiques au sein de chaque poste de la préparation au tournage.

Photo: Niko Tavernise

N

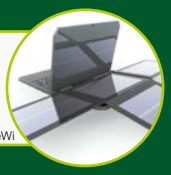
Nourriture bio : le choix de produits bio est bon pour la santé et peut améliorer nettement la qualité de la restauration.

Photo: Helene Souza/pixelio.de

O

Ordinateur : Utiliser un ordinateur portable plutôt qu'un fixe car ils consomment moins d'électricité. Veiller également à éteindre tout le matériel. Presque 75 % de l'électricité consommée par les appareils électroniques l'est en mode veille.

Photo: WeWi



P

Papier : à éviter au maximum. Plannings, feuilles de service, rapports de production, listes des équipes et de contacts peuvent figurer dans des dossiers de partage et être communiqués par e-mail.

Photo: Cristine Lietz/pixelio.de

Q

Q.rad : système dit des « fermes du rendu de l'image », serveurs informatiques dégageant de la chaleur lors de leur processus de refroidissement pouvant être recyclé en mode de chauffage.

Photo: Quarnot Computing

R

Recyclage: incontournable pour la protection de l'environnement et surtout facile à réaliser. Peut même être parfois rentabilisé pour certains déchets dans certains pays

Photo: Niko Tavernise

S

Source d'eau : très utile pour remplacer les bouteilles plastique sur les tournages.

Photo: Niko Tavernise

T

Train : un des facteurs-clés du code de bonne conduite car ce mode de transport émet beaucoup moins de carbone que l'avion.

Photo: Erich Westendarp/pixelio.de

U

Utilisation de piles rechargeables : le recours aux chargeurs de piles constitue une économie considérable vu la quantité de piles utilisées lors d'une production.

Photo: Niko Tavernise

V

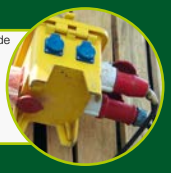
Végétarien : bonne alternative de menu. Selon une étude scientifique, un régime composé de légumineuses, légumes et fruits serait autant bénéfique pour la santé que l'environnement.

Photo: Peter_Pleischl/pixelio.de

W

Watts de branchements forains : son recours est bien plus respectueux de l'environnement que l'utilisation des générateurs diesel.

Photo: Egon Häbich/pixelio.de



X

X-Men: Days of Future Past, l'histoire de ces supers héros, tout droit sortis des bandes-dessinées de chez Marvel ont été adaptés au cinéma en 2014 et produits de façon écologique par la 20th Century Fox.

Photo: 20th Century Fox

Y

Yes Men : Nom de guerre de 2 réalisateurs Newyorkais qui créent des événements médiatiques provocants afin de sensibiliser les consciences à la cause environnementale.

Photo: The Yes Men

Z

Zéro impact carbone: possibilité de compenser ses émissions par une contribution financière auprès d'une ONG pour soutenir un projet de développement durable tel que la reforestation.

Photo: Forest Carbon Group